

Liste CMGAL - La régence d'Alger (1516 à 1830)

Ces listes consistent toutes en un certain nombre d'unités obligatoires et des unités complémentaires soumises à des conditions, toutes étant évaluées selon le budget. Pour constituer son armée, après s'être mis d'accord sur le total en points de chacun, chaque joueur utilisera la liste correspondante, en respectant ces conditions. Cependant, pour une armée donnée sur laquelle on connaît les compositions ou pour un scénario, on peut s'affranchir de certaines contraintes, avec l'accord de chacun.

Note : Si des troupes de même type ont des conditions semblables (comme « 1 pour 4 unités de ligne ») elles ne sont pas cumulables sur les mêmes unités.

Ainsi, si l'on a 6 unités de ligne on peut prendre :

- *une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) ET une unité d'artillerie (1 par 4 unités de ligne) MAIS*
- *une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) OU une unité d'infanterie de la Garde (1 par 5 unités de ligne)*

La régence d'Alger (en arabe : Al Jazâ'ir (الجزائر)), en tamazight : Tamurt n Lezzayer (ⵜⴰⵎⴰⵔⵓⵜ ⵏ ⵍⵝⴰⵢⵔ), est une appellation historique de l'Algérie actuelle, alors État du Maghreb central, intégré à l'Empire ottoman tout en étant autonome. Gouvernée successivement par des sultans, des beylerbeys, des pachas, des aghas et des deys, elle comprenait 3 beyliks – région gouvernée par un bey : celui de l'Est à Constantine, celui du Titteri à Médéa et celui de l'ouest dont la capitale fut successivement Mazouna, Mascara et Oran. Chaque beylik était divisé en outan (cantons) avec à leur tête des caïds relevant directement du bey.

La zone que l'on appelle Maghreb avait longtemps été peuplées de grandes tribus d'une population appelée « berbères » (du latin signifiant barbares) et mélangeant les 4 grands peuples Hamites d'origine, Numides, Maures, Gétules et Garamanthes avec les différents peuples immigrés, carthaginois et leurs auxiliaires celtes, grecs, romains et enfin vandales. Les arabes arrivés avec Sidi Okba au 7ème siècle ont converti les peuples mais sont peu nombreux, soldats et marchands. Puis au 11ème siècle arrivent les tribus Hilaliennes, plus d'un million d'hommes « comme une nuée de sauterelles ». Le pays s'est peu à peu divisé en une multitude de tribus arabes et berbères sauf aux extrémités Est et Ouest où des monarques autoritaires avaient constitué des états forts. Au Maghreb central au 14ème siècle, les zianides ne tiennent plus que les environs de Tlemcen, le commerce s'arrête, la vie urbaine recule et l'agriculture connaît une régression.

Après la prise du royaume de Grenade en 1492, les Espagnols menés par le cardinal Ximenès, primat d'Espagne, s'emparent de plusieurs ports du littoral algérien pour réduire la piraterie mais aussi pour servir de relais entre l'Espagne et l'Italie espagnole. Ce seront les « presidios » Tanger, Ceuta, Melilla, Rachgoun, Mers el-Kébir en 1505, Oran en 1509, Bougie en 1510, Djidjeli, la Calle puis Tunis. Devant la petite ville dite El Djazaïr (Les îles – Alger) ils prennent en 1510 et fortifient les îles qui lui donnent son nom. avec une forteresse appelée le Peñon.

Au même moment, les frères Aroudj et Khayr ad-Din Barberousse, originaires de l'île de Mytilène, sont des pirates reconnus et disposant d'une flotte sérieuse. Profitant que les espagnols de Charles-Quint sont occupés par la guerre avec la France, ils se lancent dans la prise des presidios. Après un

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

échec sur Bougie en 1512, ils prennent Djidjeli (Jijel) en 1514 puis Alger en 1516 avec 5 000 Kabyles et 1 500 Turcs sur 16 galiotes. En 1519, Aroudj, qui a mené une expédition à Tlemcen est tué par les espagnols avec ses deux frères Ishak et Skander. Khayr ad-Din Barberousse, menacé de toutes part par ses voisins, recherche alors une protection puissante et demande la suzeraineté de la Sublime Porte (l'Empire Ottoman). Cette demande ne sera acceptée que sous Soliman en 1521. A partir de là, l'Etat « barbaresque » (de « Barbaros » = Barberousse) sera appelé la Régence d'Alger et Barberousse est fait « beylerbey » (équivalent d'émir). Alger est prise en 1520 par les Kabyles de Koukou mais Kheirredine la reprend en 1527 et rétablit l'Odjack des janissaires. En 1530, il prend le Peñon, le fait détruire et fait de ses pierres une digue reliant l'île à la terre, ébauche du nouveau port. Barberousse prend Tunis en 1534 mais en est chassé par Charles Quint l'année suivante. En 1541, Charles Quint fait une grande expédition contre Alger et pourrait l'emporter si une tempête ne ruinait ses espoirs. C'est alors que le chevalier de Malte de la Langue de France Ponce de Balaguer, plante son poignard dans la porte de Bab-Azoun avant de tomber en criant : « Nous reviendrons ! » Le sultan de Tlemcen se rallie alors à la Régence. Jusqu'en 1587, la régence d'Alger est gouvernée par un beylerbey investi par le sultan ottoman.

En 1587, l'Empire Ottoman instaure à Alger la fonction de Pacha, d'une durée de 3 ans, assisté par la milice des janissaires (odjak), les armateurs corsaires (taïfa des raïs) et les dignitaires et conseillers (diwan). En 1659, la régence se dégage de l'autorité de l'Empire ottoman sous l'autorité des aghas. Après 1671, le Pacha, devenu purement ornemental, cède le pouvoir à un dey élu de 1671 à 1689 par la taïfa des raïs (armateurs) et de 1689 à 1830 par l'odjaq, la milice des janissaires, investi pour la forme par le sultan ottoman.

Avec les pays européens, les tensions sont généralement navales et se traduisent par des bombardements d'Alger. Cependant, on peut citer en 1770, la guerre algéro-danoise qui se solde par la défaite du Danemark et le 27 juin 1775 une nouvelle expédition espagnole contre Alger. Les troupes de Alejandro O'Reilly perdent 8 000 hommes sous une charge de la cavalerie de Mohamed el-Kebir et doivent rembarquer en abandonnant 17 canons. Mais la plus grande série de guerres est celle entre Alger et Tunis. En 1700, Mourad bey de Tunis prend Constantine, perd 2 000 hommes sous la contre-attaque algérienne et est renversé par Ibrahim Cherif, l'agha des spahis, qui sera lui-même capturé en 1705 et emmené à Alger. On aura ensuite des attaques algériennes sur Tunis en 1720 puis en 1755. Les algérois prennent la ville de Tunis d'assaut le 31 août 1756, déposent le Pacha et imposent un tribu.

En 1807, tandis que le Dey d'Alger fait razzier la Goulette, le Pacha de Tunis attaque sans succès la province de Constantine avec 50 000 hommes appuyé par les tribus arabes de Biskra, les chefs des Aurès et de Sétif et les Kabyles du roi Derkaoui, opposant à la régence d'Alger. Une nouvelle armée tunisienne de Hammouda Pacha avec 180 000 hommes bat l'armée e au Kef. La guerre reprend en 1811 par la victoire navale des algérois du Raïs Hamidou près de Sousse. Début 1813, une armée algéroise est battue au Kef en dépit de la résistance des janissaires de Omar Agha tandis que les hommes du bey de Constantine et les chefs des goums avaient cédé aux ailes.

A Oran et Mers el-Kébir, les voisins n'ont jamais cessé de vouloir prendre la ville défendue par les espagnols. Les turcs ont essayé en 1556, en 1580, en 1657, en 1679, en 1703. En 1707, c'est le chérif marocain Moulay Ismaël qui perd toute son armée dans un lieu appelé depuis forêt de Moulay Ismaël. Mais en 1708, les turcs de Mohamed Baktache et Hassan-Baba prennent Oran puis Kebir, profitant que la garnison ait été fortement réduite pour la guerre en Europe. Le 29 juin 1732, 30 000 espagnols du Roi Philippe V débarquent sur les plages, détruisent quelques troupes envoyées contre elles et prennent sans combat Mers el-Kébir et le lendemain Oran abandonnée par sa garnison. La « Corte chica » (la petite cour) est rétablie jusqu'au terrible tremblement de terre de la nuit du 8 au neuf octobre 1790 qui jette à bas la plus grande partie des maisons et des défenses

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

d'Oran. Incapable de défendre ces places, l'Espagne négocie une retraite qui s'effectue sans combat le 12 février 1792, les Espagnols conservant le monopole de commerce dans les deux villes restituées. Le beylik de l'Ouest devient beylik d'Oran à la place de celui de Mascara.

Durant la Révolution française, deux négociants juifs de Livourne, Bacri et Busnach, avaient gagné la confiance du dey d'Alger et servi d'intermédiaires entre celui-ci et le Gouvernement Français pour la fourniture de produits, notamment du blé pour les armées du Directoire en 1795-1796. Alger avait ainsi prêté un million de francs sans intérêt. Les intermédiaires facturèrent à la France des intérêts énormes si bien qu'en 1827 la France avait payé 4 millions mais le dey n'en avait pas vu la couleur. En 1827, par une négociation, la France accepta de payer 7 millions de plus mais le dey Hussein (1818-1830), un des meilleurs souverains de la Régence, n'en toucha toujours rien. Il convoqua le consul de France Deval qui s'indigna qu'on le traite de mauvais payeur alors que l'on venait de payer autant. Excédé, le dey lui donna un coup de chasse-mouche. En réponse, le roi de France déclara la guerre au dey d'Alger – mais non à son suzerain le Padichah - le 15 juin 1827. De 1827 à 1830, on rechercha très honnêtement des terrains d'entente tandis que la flotte française du commandant Collet bloquait Alger. Le 3 août 1829, la Provence, le navire amiral du commandant de La Bretonnière, successeur de Collet, sous pavillon parlementaire, fut canonné violemment par les batteries de la ville et s'en sortit sans tirer un coup de canon, « ce qui eut accoisé³ le vent et l'eut laissée sans défense sous les coups des batteries ». Alors fut décidée l'expédition en dépit de l'opposition de l'Angleterre qui menaçait la France d'une expédition armée. Le baron d'Haussez, ministre de la Marine rétorqua à Lord Stuart : « Je ne traiterai pas cette affaire-ci diplomatiquement. Mais, de vous à moi, la France fera ce qu'elle voudra sans contrôle. Et je vais plus loin : nous ne sommes plus en 1815 mais en 1830 ; ainsi la France se fout de l'Angleterre. » Lord Stuart, démonté, n'insista pas.

Les troupes de l'expédition débarquent le 14 juin 1830 à Sidi Ferruch, à 30 km de la ville d'Alger. Après des combats à Staoueli le 19 et à Sidi Khalef le 24, les troupes françaises assiègent le 3 juillet 1830 le fort l'Empereur qui se rend le 5 juillet. Hussein Dey s'embarque avec l'ensemble de sa famille pour Naples. L'autorité turque s'effondre sauf à Constantine où Hadj Ahmed Bey se proclame indépendant. C'est la fin de la Régence d'Alger.

Le territoire de la Régence d'Alger était partagé entre 3 zones différentes :

- le territoire directement administré par les turcs, le dar-es-soltane, qui relevait directement du Dey et des trois beyliks du Sud (bey de Titteri qui résidait à Médéa et était quasiment aux ordres du cheikh des Ouled-Moktar), de l'Ouest (Mascara puis Oran après 1792) et de l'Est (Constantine, le plus puissant des 3). Ce territoire ne représentait qu'une faible partie du tout, environ un sixième. Les turcs y avaient organisé les populations en tribus artificielles, les Zmoul (pluriel de Zmala, Smala) et les Douaïr ou Deïras, auxquelles le gouvernement d'Alger concédait des terres, à charge pour elles de protéger les soldats et les voyageurs, d'assurer la sécurité dans un cercle assez étendu autour de leur territoire, de garder certains passages.
- La zone des tribus (théoriquement) sujettes, qui se partageaient entre les tribus dites raïas, qui cultivaient et élevaient, et les tribus dites maghzen ou makhzen, comparables aux foederati du Bas-Empire romain, qui recevaient du souverain la domination sur une ou plusieurs tribus raïas (en particulier sur les revenus) en échange du service militaire, à savoir défendre le pays contre les voisins et fournir des troupes si le suzerain menait la guerre, la principale différence avec le système européen étant que le domaine concédé n'était pas du territoire, qui ne comptait pas pour ces peuples nomades, mais des gens et des troupeaux. La tribu maghzen, outre le service militaire, devait lever l'impôt pour le suzerain, qui en récupérait une part plus ou moins grande. Les grandes tribus du 12^{ème} siècle qui faisaient et défaisaient les rois n'étaient plus au dix-huitième que des bandes analogues aux Grandes

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

Compagnies.

- Enfin il y avait des zones complètement indépendantes, qui ne reconnaissaient aucune suzeraineté mais servaient souvent comme mercenaires ou alliés dans les armées en cas de besoin. C'étaient par exemple les montagnards de la Kabylie, de l'Aurès et du Dahra ou les populations du Grand Sud

Chaque beylik comprenait un certain nombre de tribus, groupées en outhans qu'administrait un caïd turc ou arabe. Dans diverses régions dominaient de grands seigneurs comme le Cheikh-el-Arab de la région de Biskra, le cheikh des Hanencha et beaucoup d'autres. Les turcs tirèrent parti du manque d'homogénéité des populations indigènes, utilisèrent les haines qui existaient de tribu à tribu, dans la tribu même et dans la moindre fraction de tribu. Cette politique n'était pas généreuse, mais elle n'était pas maladroite. Elle permettait à quelques milliers de Turcs de dominer un pays très étendu, très difficile et qui les détestait.

Du fait de ce qui précède, les troupes disponibles seront d'une part les troupes « turques », d'autre part les troupes issues des tribus sujettes et enfin les troupes fournies par les alliés indépendants. Selon la dénomination classique des turcs, les troupes se partagent entre les troupes régulières soldées par le sultan, baptisées « Kapikullari » et les troupes provinciales dépendant des autorités locales (gouverneurs des provinces, vice-rois) les « Kapihalki ». Toute l'infanterie des Kapikullari relève de l'odjak (corps) des janissaires (Yeniçeri). De 1794 à 1807, s'y ajoutent les troupes du « Nizam-i Cedit » (nouvelle armée). En cavalerie, on avait les Sipahis de la Porte, les Sipahis salariés permanents et les « Akincis » (faiseurs de raid), unités de cavaliers légers chargés de razzier les territoires ennemis et utilisés comme éclaireurs. A Alger, sauf en de rares occasions, les troupes d'Istanbul n'étaient pas présentes. Les troupes turques étaient donc des « Kapihalki ». On peut partager ces « Kapihalki » en deux parties, celles qui sont des copies des « Kapikullari », janissaires, Sipahis, et cavaliers éclaireurs et les troupes originales comme les milices de capitaines corsaires et les Kouloughlis¹.

Ces troupes régulières avaient un très faible effectif, sauf les Kouloughlis tenus à part. Un tiers de ces troupes restait à Alger, au repos (khezour), un second tiers tenait garnison (nouba) dans certaines villes de l'intérieur comme Constantine, Tébessa, Bougie, Mascara, Tlemcen, Mostaganem. Le reste formait les trois colonnes ou mehallas qui, tous les ans, à la fin du printemps, sortaient d'Alger pour prêter main-forte aux beys en vue du recouvrement de l'impôt. La campagne durait environ quatre mois. Les tribus makhzen leur apportaient leur concours et chaque caïd devait recouvrer à l'avance la contribution due par le groupe qu'il commandait. Les beys fermiers de l'impôt étaient responsables de sa rentrée et en faisaient parvenir le produit au dey, sans que celui-ci s'occupât des moyens employés pour le faire rentrer. Tous les trois ans, le bey se rendait à Alger en personne, accompagné de ses tambours et de sa musique, de ses sept drapeaux, pour y porter le denouch ou tribut. Il distribuait des sacs de pièces d'or à tous les grands officiers du divan et même aux employés de moindre importance, suivant une hiérarchie savamment graduée. Lorsque cette distribution était terminée, il restait peu de chose pour le Dey.

Les troupes « turques » :

Infanterie

- Les janissaires, copie de ceux de Constantinople. Ils avaient souvent renversé le Dey mais, en 1815, le Dey Ali Khodja les exila. En 1817, ils se révoltent, marchent sur Alger et sont écrasés par 6 000 Kouloughlis encadrés de Turcs fidèles et renforcés de contingents kabyles et berbères zouaoua. La plupart n'étaient plus au 19ème qu'une simple troupe de garnison mais certaines unités restaient une élite, notamment les unités d'infanterie montée qui

¹ Fils de Turcs et de femmes indigènes, très bons soldats, qui étaient enrôlés en cas de danger. Mais en temps ordinaire, on les écartait le plus possible et leur inscription sur les contrôles était une faveur qu'ils devaient acheter par des présents.

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

formaient le cœur des collectes d'impôts.

- Ils furent remplacés par une troupe d'infanterie à l'imitation de la Nouvelle Armée ottomane, portant le même nom sans leurs qualités guerrières.
- Les « tâ'ifat al ru'sâ » (milices de capitaines corsaires) sont les marins et troupes de marine des corsaires et des navires des ports. Ils jouèrent un grand rôle dans l'élimination des janissaires mais la fin de la Course les ruina. En 1830, il ne restait que 24 capitaines corsaires à Alger. Outre les troupes d'intervention tout au long du littoral, ils formaient une bonne partie des garnisons des grandes villes-ports.
- Les « Koulouglis » formaient les garnisons de certaines villes secondaires comme Tlemcen.
- Enfin, il y avait les milices locales levées pour les garnisons, assez peu motivées généralement.

Cavalerie

- On a des Sipahis salariés permanents, tous de la cavalerie légère. Ils forment le gros des expéditions bisannuelles de collecte des impôts auprès des vassaux.
- L'on a des unités de cavaliers éclaireurs.
- En dehors des Sipahis, la meilleure cavalerie non alliée est celle des « Koulouglis ».

Artillerie

- La plupart des pièces d'artillerie sont de grosses pièces traditionnelles à tir lent, du type ottoman ou des pièces de marine sur des affûts très lourds et peu manœuvrables, utilisés généralement en garnison ou en positions fixes.
- Il y a aussi des mortiers et des pièces de siège relevant du « Humbaraci ocagi ».
- Enfin, sur la fin, on a un peu d'artillerie moderne mais que l'on ne sait pas bien employer en campagne, généralement maniées par des transfuges européens.

Les troupes issues des tribus sujettes et celles fournies par les alliés indépendants

Infanterie

Les tribus Zmoul et les Douaïr et les alliés maghzen ou mercenaires, arabes et berbères, fournissent de l'infanterie, très souvent de l'infanterie montée sur chevaux ou sur chameaux. Volontaires mais mal armés, ils étaient surtout efficaces contre leurs homologues.

Cavalerie

Les mêmes tribus fournissent une cavalerie tribale et même, parfois, une chamellerie encore que les méharistes combattent plutôt à pied.

Artillerie

Les vassaux et alliés n'ont quasiment pas d'artillerie et ne la risqueraient pas dans ces cas-là...

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	2	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	1 pour 8 unités
0	2	Sous-Général peu compétent	Sous-général médiocre 1 plaq	96	A la place du précédent
0	20	Colonel	Colonel 1 plaq	10	1 pour 5 unités
0	10	Janissaires après 1817	Infanterie lourde Recrues 3 plaq	18	
2	12	Janissaires	Infanterie légère Irréguliers Normal Agressifs 3 plaq	20	Supprimés en 1815/1817
0	12	Janissaires montés	Infanterie légère Irréguliers Normal Agressifs 3 plaq	20	Remplacent les précédents à volonté
0	12	Janissaires de garnison	Infanterie légère Irréguliers Normal Hésitants 3 plaq	15	Remplacent des Janissaires à volonté après 1780
0	10	« tâ'ifat al ru'sâ » (milices de capitaines corsaires)	Infanterie légère Irréguliers Normal 3 plaq	17	Seulement sur les côtes et dans les ports
0	12	Koulouglis	Infanterie légère Irréguliers Normal	20	

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

			Agressifs 3 plaq		
0	6	Troupes de garnison	Infanterie lourde Irréguliers Recrues Changeants+Panique 3 plaq	14	Uniquement en garnison
0	6	Garnisons « Koulougli »	Infanterie lourde Irréguliers Recrues Agressifs 3 plaq	21	Uniquement en garnison
1	10	Sipahis salariés	Cavalerie légère Irréguliers Normal 3 plaq	28	
0	3	Eclaireurs	Cavalerie légère Irréguliers Normal Changeants+Insaisissables 3 plaq	28	
0	10	Cavaliers Koulougli	Cavalerie légère Irréguliers Elite Agressifs 3 plaq	46	1 pour 4 unités de cavaliers des tribus
0	6	Grosses pièces en position	Artillerie lourde Irréguliers Recrues Artillerie statique 3 plaq	46	1 pour 3 unités d'infanterie
0	2	Très grosses pièces en position	Artillerie très lourde Irréguliers Recrues Artillerie statique 3 plaq	59	remplace la 3ème des précédentes
0	6	Grosses pièces en garnison	Artillerie lourde Irréguliers Recrues Artillerie statique 3 plaq	46	Dans les places – 1 pour 3 unités d'infanterie de garnison
0	2	Très grosses pièces en garnison	Artillerie très lourde Irréguliers Recrues Artillerie statique 3 plaq	59	remplace la 3ème des précédentes
0	2	Artillerie moderne	Artillerie légère Normal 3 plaq	63	Après 1815 – 1 pour 4 unités
0	2	Artillerie à cheval moderne	Artillerie légère à cheval Recrues 3 plaq	63	Après 1815 – 1 pour 4 unités de cavalerie
0	2	Artillerie de siège	Artillerie très lourde Irréguliers Recrues Artillerie statique 3 plaq	59	Mortiers et pièces de siège – 1 pour 4 unités d'infanterie
0	5	Artillerie très légère	Artillerie très légère Irréguliers Normal Hésitants 3 plaq	32	1 pour 4 unités d'infanterie légère
0	5	Artillerie d'accompagnement des cavaliers	Artillerie très légère à cheval Irréguliers Normal Hésitants 3 plaq	37	1 pour 4 unités de cavalerie
Tribus sujettes Zmoul et Douaïr					
0	1	Sous-Général des tribus	Sous-général 1 plaq	120	1 pour 8 unités des tribus
0	1	Sous-Général peu compétent	Sous-général médiocre 1 plaq	96	A la place du précédent
0	20	Cheikh (officier supérieur)	Colonel 1 plaq	10	1 pour 6 unités des tribus
0	8	Cheikh peu compétent	Colonel médiocre 1 plaq	8	Peut remplacer un précédent à volonté
0	10	Levées de volontaires	Infanterie lourde Irréguliers Recrues Changeants+Panique 3 plaq	14	
2	40	Auxiliaires encadrés	Infanterie légère Normal Changeants+Panique 3 plaq	17	
0	40	Auxiliaires encadrés montés	Infanterie légère montée Normal Changeants+Panique 3 plaq	20	Remplace les précédents à volonté
0	10	Levées de volontaires troupes légères	Infanterie légère Irréguliers Normal Changeants+Panique 3 plaq	13	Remplacent les précédents à volonté
0	10	Levées de volontaires troupes légères montées	Infanterie légère montée Irréguliers Normal Changeants+Panique 3 plaq	15	Remplace les précédents à volonté
0	5	Levées de volontaires troupes légères méharistes	Infanterie légère montée Irréguliers Normal Changeants+Panique 3 plaq	15	1 pour 2 des précédents dans le sud
4	50	Cavaliers auxiliaires	Cavalerie légère Irréguliers Normal Hésitants 3 plaq	25	
0	10	Cavaliers auxiliaires fanatisés	Cavalerie légère Irréguliers Normal Impétueux+Agressifs 3 plaq	33	1 pour 4 cavaliers auxiliaires
Troupes alliées, vassaux, voisins, voire transfuges					
0	3	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	1 si 1 unité alliée puis 1 pour 8 unités alliés
0	3	Sous-Général peu compétent	Sous-général médiocre 1 plaq	96	A la place du précédent
0	20	Cheikh (officier supérieur) allié	Colonel Alliés 1 plaq	8	1 pour 6 unités alliés

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

0	8	Cheikh peu compétent allié	Colonel médiocre Alliés 1 plaq	6	Peut remplacer un précédent à volonté
0	10	Levées de volontaires alliés	Infanterie lourde Alliés Irréguliers Recrues Changeants+Panique 3 plaq	11	
0	40	Auxiliaires encadrés alliés	Infanterie légère Alliés Normal Changeants+Panique 3 plaq	13	
0	40	Auxiliaires encadrés montés alliés	Infanterie légère montée Alliés Normal Changeants+Panique 3 plaq	15	Remplace les précédents à volonté
0	10	Levées de volontaires troupes légères alliés	Infanterie légère Alliés Irréguliers Normal Changeants+Panique 3 plaq	8	Remplacent les précédents à volonté
0	10	Levées de volontaires troupes légères montées alliés	Infanterie légère montée Alliés Irréguliers Normal Changeants+Panique 3 plaq	10	Remplace les précédents à volonté
0	5	Levées de volontaires troupes légères méharistes alliés	Infanterie légère montée Alliés Irréguliers Normal Changeants+Panique 3 plaq	10	1 pour 2 des précédents dans le sud
0	50	Cavaliers auxiliaires alliés	Cavalerie légère Alliés Irréguliers Normal Hésitants 3 plaq	20	
0	10	Cavaliers auxiliaires fanatisés alliés	Cavalerie légère Alliés Irréguliers Normal Impétueux+Agressifs 3 plaq	27	1 pour 4 cavaliers auxiliaires alliés